



HAL
open science

Savoir passer d'une économie de la manufacture à l'économie des infrastructures

Jean-Marc Béguin, Pierre-Jean Benghozi, Jean-Paul Betbeze, Laurent Bloch, Hugues Chevalier, Jean-Pierre Corniou

► **To cite this version:**

Jean-Marc Béguin, Pierre-Jean Benghozi, Jean-Paul Betbeze, Laurent Bloch, Hugues Chevalier, et al.. Savoir passer d'une économie de la manufacture à l'économie des infrastructures. Informatisation et entreprises, les deux absents de la présidentielle, 2022. hal-03917963

HAL Id: hal-03917963

<https://hal.science/hal-03917963>

Submitted on 2 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informatisation et entreprises, les deux absents de la présidentielle



Jean-Marc Béguin, Pierre-Jean Benghozi, Jean-Paul Betbeze,
Laurent Bloch, Hugues Chevalier, Jean-Pierre Corniou,
Nathalie Janson, Pascal Ordonneau,
François Soulard, Michel Volle

de **i**nstitut
iconomie

Savoir passer d'une économie de la manufacture à l'économie des infrastructures

Pierre-Jean Benghozi

Un monde qui change, mais mal appréhendé

Poids des grandes plateformes de l'Internet, fiscalité internationale, difficulté de définir une politique industrielle efficace, exercice de la souveraineté économique... les acteurs politiques, les observateurs de la société et les économistes ont du mal à appréhender ces mouvements et à suggérer des réponses.

Les spécificités du numérique et son émergence en à peine plus de vingt ans sont le premier facteur d'explication. La vague des technologies de l'information et de la communication née à la fin du XX^e siècle se caractérise par des usages et modes d'appropriation flexibles. Elle a offert des possibilités de dématérialisation qui ont redéfini les rapports aux territoires et les organisations industrielles. En permettant collecte et traitement systématique des informations, elles ont ouvert la voie à un suivi plus efficace des processus de production et des pratiques de consommation. Elles ont donc contribué à un renouvellement des modèles d'affaires, qui peuvent désormais évoluer plus facilement et rapidement.

Pour les économistes la difficulté d'appréhender les spécificités du numérique tient à une vision fondatrice des mécanismes économique inchangée depuis plus d'un siècle : s'y heurtent même les meilleurs spécialistes et connaisseurs des changements en cours. Les principes séminaux de l'économie sont inadaptés à saisir la nature des changements car ils

ont été conçus et pensés, autour du XIX^e siècle, en théorisant des modèles de production et de transaction qui sont datés : la division du travail chez Adam Smith, les biens reproductibles chez David Ricardo, les entreprises capitalistes pour Karl Marx et même l'entreprise innovante de Joseph Schumpeter.

« Je sais bien, mais quand même » : la source de nos erreurs ?

Le raisonnement reste celui du fameux « je sais bien, mais quand même » : je sais bien que dans l'économie à l'âge du numérique chaque produit est un service ou un assemblage de biens et de services, qu'elle est flexible, internationalisée, aux fortes externalités et donnant tout leur poids à des plateformes qui peuvent opérer simultanément sur plusieurs faces d'un même marché... mais je continue quand même à raisonner, rendre compte et réguler ces transformations avec les outils conceptuels qui régissaient l'économie de la manufacture. La création de valeur reste conçue comme résultant de la mobilisation de ressources naturelles + force de travail des salariés + investissement, addition qui permet d'élaborer des produits dont le prix dépendra du rapport entre l'offre et la demande et qui généreront des revenus en proportion du niveau des ventes.

Pas une économie de la manufacture, mais de l'infrastructure

Or ce que montrent les changements aujourd'hui à l'œuvre dans le numérique, c'est que la nouvelle économie n'est plus une économie de la manufacture, mais une économie de l'infrastructure, celle de la microélectronique, du logiciel et des

réseaux de télécommunication, d'énergie ou de transport, et aussi des plateformes, ces immenses bases d'information qui sont le maillon central de toutes les applications numériques et de l'intelligence artificielle, ainsi que des infrastructures de contenus que sont les catalogues d'œuvres et d'applications proposées sur l'Internet. Les infrastructures sont une ressource partagée pour fournir divers produits. Ce partage permet un découplage entre la valorisation des infrastructures et celle des produits, ouvrant la voie à l'émergence de nombreuses formes d'intermédiation d'ordre technique et applicatif, liées aux données ou aux contenus.

L'économie des infrastructures est une économie de coûts fixes

Elle couple d'importants investissements avec de faibles coûts marginaux de production. La notion de prix change alors de nature car, une fois les investissements réalisés, un produit peut suivre une spirale de baisse des prix telle que celles qu'ont connues ces dernières années le transport aérien et les télécoms.

C'est aussi une économie de la fonctionnalité

Les questions de propriété s'effacent devant celles de l'usage. Les industries du logiciel et de la culture ont montré la voie depuis longtemps en substituant le *streaming* à la possession d'œuvres enregistrées (CD ou DVD) ou en remplaçant l'achat de licences d'utilisation par la généralisation, grâce au Cloud, des abonnements à un « Software as a Service » ou une « Infrastructure as a Service ».

La concurrence change

La concurrence passe alors par le niveau et la qualité des investissements et par la qualité des produits. Cela ouvre des alternatives inédites entre des stratégies *low cost*, avec une « commoditisation » du produit, et des stratégies *premium* visant, au contraire, la fourniture de produits à valeur ajoutée susceptibles de générer un revenu par utilisateur élevé.

L'économie des infrastructures redéfinit la chaîne de valeur et le partage de la valeur entre biens et services, tuyau et contenu, ouvrant la voie à des stratégies de convergence et de redéfinition des marchés au delà de la simple intégration verticale. Les bases de la régulation sont ainsi interpellées par une disruption d'ordre conceptuel.

C'est dans ce nouveau monde que nous vivons, et qu'il faut expliquer et comprendre pour y réussir. C'est là que nous attendons les politiques.